

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 21 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 21 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-09-21

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2825, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 21 sept. 1850

Vous avez cent fois raison, il vaut mieux, pour un pays avoir des Liverpool pour

ministres que des Canning. Et les Liverpool ont une vraie supériorité, car ils ont un meilleur jugement ; ils voient mieux les choses comme elles sont en effet, et ils se conduisent selon l'intérêt du pays, non selon la fantaisie de leur esprit ou le besoin de leur vanité. C'est pourquoi l'instinct public les regarde, et avec raison comme des hommes plus sérieux. Reste en même temps cet autre instinct qui n'accorde les honneurs de l'admiration publique et historique qu'aux hommes en qui éclate quelque supériorité du premier ordre qui les met, par quelque grand côté de la nature humaine tout-à-fait hors de pair. Les deux instincts sont également fondés et également indestructibles ; ils répondent à deux faits tout différents. Votre sentiment politique n'est donc point bourgeois du tout ; il n'y a rien de plus noble que le bon sens ; mais il n'exclut pas mon observation. Quant à honorer plus au moins les Liverpool ou les Canning, c'est une autre affaire. Question d'estime individuelle, non plus d'intérêt public. Si les Liverpool, avec leur esprit moins haut et moins rare, sont exempts de cet égoïsme vaniteux qui est le tort ordinaire des Canning ils sont infiniment plus honorables. Mais cela n'arrive pas toujours ; j'ai connu des Liverpool tout aussi égoïstes, et tout aussi vains que les Canning. La médiocrité ne met pas toujours à l'abri de la vanité, et la supériorité peut s'élever jusqu'au désintéressement modeste.

Puis, laissez-moi vous dire une autre chose, que je ne dirais pas à d'autres, de peur de passer pour un mystique, ce que je ne suis guère. Je ne sais pas du tout quels sont les desseins de Dieu sur le genre humain, mais certainement il en a car il ne nous laisse jamais tranquilles. Notre bonne et heureuse condition ici bas ne suffit point à ce qu'il veut faire de nous ou par nous. Il ne permet pas que nous nous y établissions. Il jette un levain caché, il frappe un coup imprévu pour nous tenir en fermentation continuelle. Il faut que nous marchions, que nous nous transformions. Quelquefois, nous nous précipitons nous-mêmes à tort et à travers, et Dieu punit notre fougue aveugle. Puis, nous voudrions nous arrêter vivre en repos, jouir de nos biens. Dieu n'y consent pas. Pour son œuvre à lui, le Gouvernement des Liverpool ne suffit pas ; il place à côté d'eux des esprits plus exigeants, plus remuants qui veulent du nouveau, font du bruit, poussent et entraînent les hommes. Vers quel but ? Selon quel plan ? Dieu seul le sait. Mais je crois en Dieu ; j'entrevois quelque chose de ses desseins, et du rôle qu'y jouent les Liverpool et les Canning, les Villèle et les Châteaubriand ; et cela m'aide à me soumettre à ce que j'ignore profondément. Vous avez touché une corde sensible. Aussi vous voyez comme elle résonne.

Onze heures

Je crois que vous pouvez vous dispenser de vous r'abonner au National et à la Presse. Ils ont assez d'abonnés pour oublier de se venger de votre abandon. Girardin est pourtant capable d'être piqué. Je m'étonne que votre ennui l'ait emporté sur votre poltronnerie. Les articles de l'Indépendance belge ne m'étonnent pas. Il y a et il y aura à Claremont une lutte intérieure qui se manifestera par des hésitations, des contradictions et des intermittences. Du reste l'Indépendance belge peut fort bien faire de tels articles, sans Claremont. Le Ministère actuel, dont ce journal est l'organe, est très hostile à la fusion et à tout ce qui de près ou de loin, sent la légitimité. Ce sont les Odilon Barrot de la Belgique. Adieu, Adieu. Ma fille doit arriver à Paris ce matin. Guillaume ira vous demander vos commissions. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 21 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3518>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 21 septembre 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2825
M^{rs} Richard Smith 21 Sept 1880

Vous avez tout fait raison ; il vaut
mieux pour un pays avoir le Liverpool pour
ministre que le Lanning. Et le Liverpool est
une vraie supériorité, car il est un excellent
jugement ; il voit mieux les choses comme elles
sont en effet, et il se conduit selon l'intérêt
du pays, non selon la fantaisie de son esprit ou
le besoin de sa vanité. C'est pourquoi l'instinct
public le regarde, et non d'un, comme des
hommes plus sages. Reste en même temps cet
autre instinct qui n'accorde les honneurs de
l'admiration publique et historique qu'aux
hommes en qui éclate quelque supériorité du
premier ordre qui le met, par quelque grand
côté de la nature humaine, tout à fait hors de
pair. Les deux instincts sont également fondés,
et également indestructibles ; ils aboutissent à deux
faits tout différents. Votre sentiment politique
n'est donc point bourgeois du tout ; il n'y a
rien de plus noble que le bon sens ; mais il
n'exclut pas mon observation.

Quant à honorer plus ou moins le Liverpool
ou le Lanning, c'est une autre affaire. Question

Vestime individuelle, non plus d'intérêt public. Les
Liverpool, avec leur esprit moins haut et moins rare,
sont exempts de cet égoïsme vaniteux, qui est le sort
ordinaire de l'Anglais, ils sont infiniment plus
honorables. Mais cela dure pas toujours; j'ai
connu des Liverpool tout aussi égoïstes, et tout aussi
vains que les Anglais. La médiocrité ne met pas
toujours à l'abri de la vanité, et la supériorité
peut s'élever jusqu'au dédain de la modestie.

Puis, laissez-moi vous dire une autre chose que
je ne dirais pas à d'autre, de peur de passer pour
un mystique, ce que je ne suis guère. Je ne sais
pas du tout quels sont les desseins de Dieu sur
le genre humain, mais certainement il en a, car
il ne nous laisse jamais tranquilles. Notre bon-
heur et notre condition ici bas ne suffit point
à ce qu'il veut faire de nous ou pas nous. Il
ne permet pas que nous nous y établissons. Il
jette un levain caché, il frappe un coup imprévu,
pour nous tenir en fermentation continuelle.
Il faut que nous ~~amortissions~~, que nous nous
transformions. Quelquefois, nous nous précipitons
nous-mêmes, à la mer et à l'avance, et Dieu peut
notre foudre aveugler. Puis, nous voudrions nous
arrêter, vivre en repos, jouir de nos biens. Dieu
n'y consent pas. Pour son œuvre à lui, la jouissance
même des Liverpool ne suffit pas; il place

à côté d'un des esprits plus exigeants, plus remuants
qui veulent du nouveau, font du bruit, poussent et
entraînent les hommes. Vers quel but? Selon quel plan?
Dieu seul le sait. Mais je crois en Dieu; j'entrevois
quelque chose de ses desseins, et du rôle qu'il joue
les Liverpool et les Anglais, les villes et les Châteaux-
briand; et cela m'aide à me soumettre à ce que
j'ignore profondément.

Vous avez touché une corde sensible. Aussi vous
voyez comme elle résonne.

avec haïr.

Je crois que vous pouvez vous dispenser de vous
r'abonner au National et à la Presse. Je me suis
r'abonné pour oublier de le vous dire. Le National
Dorland est pourtant capable d'être piqué. Je m'assure
que votre ami l'aît emporté sur votre poltronnerie.

Les articles de l'Indépendance belge ne m'ont point
pas. Il y a et il y aura, à l'évidence, une lutte inévi-
table qui se manifesterait par des hésitations, des
contradictions, et de, interrompues. Du reste l'Indépen-
dance belge peut fort bien faire de tels articles sans
clamer. Le ministère actuel, dans ce journal est
l'étranger, est bien hostile à la fusion et à tout ce qui
se fait ou se fera, sans la légitimité. Ce sont les
Edouard Barrot de la Belgique.

Adieu, Adieu. Ma fille doit arriver à Paris ce
matin. Guillaume ira vous demander vos conditions.

Adieu